

LE NAOURI, Jean-Yves, *1919 - 1921, Sortir de la guerre*. Paris, Perrin, 2020

Historien prolifique, non-conventionnel, spécialiste remarqué de la *Première Guerre mondiale*, auto-qualifié "raconteur d'histoires", LE NAOURI réussit une nouvelle gageure. Il soulève avec pertinence les étiquettes trompeuses collées par la bienséance politique sur la *Victoire* de 1918. Il présente avec brio et sous un jour nouveau les faits, à savoir l'impossibilité générale de sortir de la guerre et d'entrer dans la paix. A chaque page, le catalogue surprend. Un extrait : l'Allemagne est la grande gagnante, la France la grande perdante, les Etats-Unis l'idéaliste marri, la Grande-Bretagne l'arroseur arrosé, la Grèce la vaincue tragique, la Turquie la conquérante inattendue, l'URSS la puissance décimée, le Moyen-Orient le prétexte au pillage, la mosaïque de l'Europe centrale (Pologne, Roumanie, Bulgarie, Tchécoslovaquie, Hongrie, Moldavie, etc.) les dindons d'une farce sanglante, les Balkans et les Pays Baltes la poudrière du futur. Un catalogue décoiffant au regard du récit classique. Un catalogue indispensable pour mieux comprendre la situation actuelle. La présentation est brillante : Américains et Soviétiques se lancent dans une opposition messianique, Wilson avec son idéalisme démocratique, Lénine avec son idéalisme révolutionnaire, dans la cour desquels France et Grande-Bretagne tiennent le second rôle en croyant tenir le premier et en s'épuisant dans leur rivalité réciproque. D'autres, les Grecs, prétendent au messianisme du passé et se font massacrer à large échelle, d'autres, les Turcs, prétendent au messianisme de la modernité et le réalisent, à quel prix payé par les autres ! La légèreté avec laquelle le Messie Wilson, fort de son idéal «un peuple — une démocratie» a glissé sur les réalités de la mixité ethnique d'Europe Centrale, entraînant ces Etats nouveaux dans un siècle de souffrances aujourd'hui encore ouvertes. Sans oublier l'aspect décisif des caractères, humeurs, ou egos des faiseurs de paix qui, tout compte fait, expliquent en bonne partie la *Défaite* de 1918. Le talent très original du "raconteur d'histoires" permet de franchir allégrement la densité d'un obstacle archi-documenté de 508 pages. Mais il faut prendre son temps. Comme dit l'adage : *si vis pacem, para bellum*.

Jean-Marie Brandt, 30 mars 2020